

Généré par application kalanso sur PLAYSTORE

Sujet : Philosophie — 23/09/2026 04:20 creat by Kalanso App

La Liberté chez Sartre : Entre Condamnation et Responsabilité

La liberté est un concept central de la philosophie, et Jean-Paul Sartre (1905-1980) en propose une analyse radicale et influente. Dans son œuvre *L'Être et le Néant* (1943), il développe l'idée que l'homme est **condamné à être libre**. Cette conception existentialiste bouleverse les notions traditionnelles de liberté, en insistant sur la responsabilité totale de l'individu. Ce cours explore la liberté sartrienne, ses implications et ses critiques.

1. L'existence précède l'essence : fondement de la liberté

Sartre part du principe que chez l'homme, **l'existence précède l'essence**. Contrairement à un objet fabriqué (comme un coupe-papier) dont la fonction est définie avant sa production, l'être humain n'a pas de nature prédéterminée. Il est d'abord projeté dans le monde, puis se définit par ses choix. Ainsi, l'homme est libre : il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.

Cette liberté est absolue et inaliénable. Même dans une situation d'oppression, l'individu reste libre de choisir sa réaction. Par exemple, un prisonnier peut choisir de résister ou de se soumettre ; il ne peut pas ne pas choisir. Sartre rejette donc tout déterminisme (biologique, psychologique ou social) qui excuserait nos actes.

« L'homme est condamné à être libre : condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs libre, parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait. »

— Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

2. La liberté comme projet et dépassement

Pour Sartre, la liberté n'est pas une propriété statique, mais un **mouvement de dépassement**. L'homme est un projet : il existe en se projetant vers des possibles. Chaque action vise à réaliser une intention, à transformer le monde. La liberté se manifeste dans cette capacité de néantiser le donné : je peux nier ma situation actuelle pour la dépasser.

Prenons l'exemple d'un étudiant qui échoue à un examen. Il peut choisir de se considérer comme victime de la malchance ou comme responsable de son manque de

travail. Ce choix révèle sa liberté : il n'est pas déterminé par son échec, mais par la signification qu'il lui donne. Ainsi, la liberté est angoisse, car elle implique que nous sommes seuls responsables de nos valeurs.

3. Mauvaise foi et fuite de la liberté

Face à cette responsabilité écrasante, beaucoup tentent de fuir leur liberté. Sartre appelle **mauvaise foi** cette attitude consistant à se mentir à soi-même en niant sa liberté. Par exemple, un serveur de café qui joue son rôle avec une précision mécanique, comme si son métier définissait son être, est de mauvaise foi. Il se cache derrière une essence factice.

La mauvaise foi est une auto-aliénation : je me persuade que je ne peux pas faire autrement, que ma nature ou ma situation me déterminent. Mais pour Sartre, c'est une complicité : je choisis de croire à ce mensonge. La mauvaise foi est donc un aveu indirect de liberté, puisque je dois être libre pour me cacher ma liberté.

4. Liberté et responsabilité : une éthique de l'engagement

La liberté sartrienne n'est pas un caprice individuel. Elle implique une **responsabilité totale** envers soi-même et envers l'humanité. En choisissant, je choisis non seulement pour moi, mais pour tous les hommes : mes actes créent une image de l'homme que je juge valable universellement. Ainsi, si je choisis de me marier, je prône le mariage comme valeur pour tous.

Cette responsabilité est angoisse, mais aussi source de dignité. L'homme est l'unique législateur de sa vie. Sartre rejette toute morale préétablie (religieuse ou kantienne) : les valeurs sont créées par nos choix. C'est pourquoi il parle d'une éthique de l'engagement : il faut assumer ses choix et leurs conséquences pour autrui.

5. Critiques et prolongements

La conception sartrienne de la liberté a suscité de nombreuses critiques :

- **Critique de l'absolu** : Comment concilier liberté absolue et contraintes sociales, économiques ou inconscientes ? Des penseurs comme Bourdieu ou Freud montrent que nos choix sont conditionnés.
- **Critique de l'irresponsabilité** : Si tout est choix, comment distinguer une action morale d'une action arbitraire ? Sartre répond par la notion de mauvaise foi, mais le critère reste flou.
- **Évolution de Sartre** : Dans Critique de la raison dialectique (1960), il intègre la dimension collective et historique, reconnaissant que la liberté se heurte à la rareté et aux structures sociales.

Malgré ces critiques, la pensée de Sartre reste une invitation puissante à assumer notre liberté et à refuser toute forme d'aliénation.

Conclusion

La liberté chez Sartre est une **condamnation** et une **responsabilité**. Elle nous oblige à reconnaître que nous sommes les auteurs de notre vie, sans excuse. Cette vision radicale, bien que difficile à vivre, nous rappelle que l'existence est un perpétuel choix. Comme l'écrit Sartre, « l'homme est libre, l'homme est liberté ». À nous de décider ce que nous ferons de cette liberté.

Pour aller plus loin : lire L'existentialisme est un humanisme (1946), accessible et synthétique, ou L'Être et le Néant (1943), plus technique.